



Expériences

Annexe 1.5

L'IMPACT DE LA BEAUTÉ

Sous un prétexte quelconque, on a demandé à des étudiants de s'entretenir par téléphone avec des inconnues. Ils disposaient d'une photo de leur interlocutrice. L'étudiant l'ignorait, mais la photo n'avait, en réalité, rien à voir avec la personne à laquelle il téléphonait. On s'est néanmoins rendu compte que si la personne dont il avait la photo, et à laquelle il s'imaginait parler, était jolie, l'étudiant se montrait beaucoup plus aimable que s'il la pensait laide. Des expériences ont montré que si ce sont des filles qui sont soumises au même traitement, téléphonant à des hommes dont elles pensent avoir la photo, elles ont, elles aussi, tendance à se montrer plus aimables quand elles croient qu'il est beau.

Chez nous, il y a beaucoup de salaires qui sont fixés par des grilles (des barèmes) et qu'on ne discute pas. Aux Etats-Unis, quand on se fait embaucher, on négocie son salaire avec son nouveau patron. Si on négocie bien, on gagnera mieux sa vie que si on n'a pas bien discuté avec lui. On a constaté, en 1971, que les étudiants de grande taille qui quittaient l'université avaient un salaire 12,40 % plus élevé que leurs condisciples s'ils avaient plus de 1,85m. Ils n'ont, en moyenne rien de plus que les autres, sauf le fait d'être grands, mais cela suffit pour avoir un meilleur salaire. On a aussi interrogé des personnes qui devaient sélectionner entre deux candidats. Les deux candidats avaient la même qualification et pouvaient aussi bien l'un que l'autre convenir au poste. L'un mesurait 1,85m et l'autre 1,5m.

A votre avis, dans cette dernière expérience, quel est le pourcentage de sélectionneurs qui ont choisi le plus grand des deux candidats ?

La réponse ci-dessous

72 %. Près de 3 personnes sur 4 alors qu'on aurait dû, a priori, avoir une proportion de 50-50. L'apparence physique joue donc un rôle considérable. La question sur la beauté des profs peut être mise en relation avec l'expérience sur la beauté. Il est probable que les élèves disent que la beauté du prof ne joue pas sur sa compétence. Il n'empêche que l'expérience montre que les personnes de belle apparence sont inconsciemment créditées de meilleures performances.





MILGRAM

Imaginez la situation suivante. Recruté par une petite annonce, vous vous présentez au laboratoire. L'expérimentateur ainsi qu'un autre sujet d'une cinquantaine d'années vous y attendent. La recherche, vous déclare-t-on, concerne les effets de la punition sur l'apprentissage. Un des deux participants, l'élève, apprendra des paires de mots. L'autre, le professeur, devra lire à voix haute le premier mot de chaque paire suivi de quatre autres mots. A l'élève d'indiquer lequel des quatre mots appartient à la paire originale. A chaque erreur, le professeur est chargé d'administrer un choc électrique d'intensité croissante. On tire au sort les rôles. Vous vous retrouvez dans le rôle du professeur. Dans un premier temps, vous aidez l'expérimentateur à ligoter l'élève sur une chaise et à lui attacher des électrodes. Installé ensuite dans une autre pièce, vous faites face à un générateur de chocs électriques muni de 30 boutons allant de 15 à 450 volts. Sous les premiers boutons, vous pouvez lire « choc léger ». En bout de rangée, on retrouve par deux fois un énigmatique label « XXX ». Les quatre labels précédents indiquent clairement « Danger : choc sévère ». Pour avoir une idée de ce que représentent les chocs, vous expérimentez un choc de 45 volts. L'expérience peut débiter ! Après une série de bonnes réponses, l'élève commet une erreur, ce qui vous force à sévir. Vous enfoncez le premier bouton...

A votre avis, à quel moment vous arrêterez-vous ? Quand pensez-vous que vous résisterez aux injonctions de l'expérimentateur vous intimant l'ordre de continuer à envoyer des chocs électriques de plus en plus douloureux ? Quatre commentaires successifs sont d'ailleurs prévus au cas où vous refuseriez d'obtempérer : « Continuez, s'il vous plaît », « L'expérience requiert que vous continuiez », « Il est absolument essentiel que vous continuiez » et « Vous n'avez pas d'autre choix, vous devez continuer ». L'expérience s'arrête lorsque les quatre injonctions ne suffisent pas à vous convaincre de poursuivre ou lorsque le choc maximum est utilisé à trois reprises. A la pression exercée par l'expérimentateur s'opposent les appels de l'élève pour mettre fin à l'expérience. Après des grognements (à partir de 75 volts), l'élève vous crie sa douleur (dès 120 volts). Viennent ensuite de véritables hurlements (à partir de 165 volts). Au bout d'un certain moment (à partir de 345 volts), il ne produit plus aucune réponse. En réalité, vous êtes le seul véritable sujet de cette expérience. L'élève n'est autre qu'un complice de l'expérimentateur. Il ne subit aucun choc électrique mais connaît son rôle par cœur.

A votre avis, quel est le pourcentage de personnes qui vont jusqu'au bout de l'expérience, c'est-à-dire qu'ils vont jusqu'à infliger à l'élève une décharge dont ils ont tout lieu de penser qu'elle est fatale ?

La réponse ci-dessous

62,5% des gens vont jusqu'à tuer de sang-froid quelqu'un qui ne leur a rien fait, simplement parce qu'une autorité à laquelle ils se soumettent le leur demande.

À noter qu'on obtient des résultats différents quand on modifie des paramètres de l'expérience. Cette proportion augmente si le scientifique est présent dans la salle, s'il porte une blouse blanche. Par contre, il diminue si le « professeur » a un contact physique avec « l'élève », etc. Peu importe ces variantes dans le cadre de notre animation.





L'EFFET ASCH

Huit étudiants font face à un tableau. L'expérimentateur les informe qu'ils vont participer à une expérience destinée à tester leur vue. A 18 reprises, il va déposer deux panneaux à un mètre de distance sur un tableau. Sur le panneau de gauche, on voit une ligne noire. Sur le panneau de droite, on en voit trois, numérotées de 1 à 3, et de longueur clairement différente. Une de ces trois lignes, la 1, la 2 ou la 3 a la même longueur que le trait du panneau de gauche. A chaque essai, l'expérimentateur demande laquelle des trois lignes du panneau de droite est équivalente à la ligne étalon, celle du panneau de gauche. Les huit étudiants doivent répondre l'un après l'autre, à haute voix, toujours dans le même ordre.

Au premier essai, tout le monde a la même réponse, ainsi qu'au deuxième. Il se produit ceci d'étrange au troisième essai. La bonne réponse est 2, mais le premier étudiant répond absolument sans hésiter : « 1 », bientôt suivi dans son erreur par le 2^e étudiant, le 3^e, le 4^e, le 5^e et le 6^e. Le 7^e étudiant est embêté, répond « 2 » et cela lui vaut les regards surpris, voire moqueurs de ses camarades. Le dernier étudiant dit « 1 », comme les premiers. Le 7^e étudiant est mal à l'aise. Au tour suivant, la réponse est 3, sans hésitation, mais les premiers étudiants, répondent « 1 ». Le 7^e étudiant aussi alors qu'il est convaincu que la bonne réponse est 3. On poursuit l'expérience.

Au total, on aura interrogé 18 fois chaque étudiant et dans 12 cas, la réponse apportée par les 6 premiers étudiants sera la même, mais diffèrera de la bonne réponse, pourtant flagrante, mettant le n°7 devant ce dilemme : donner la même — mauvaise — réponse que les autres, ou bien ne pas faire comme eux pour donner la bonne ? En vérité, sept des huit étudiants sont des comédiens. Le n°7, est le seul à ne pas être dans la combine. Ce sont ses réactions qui sont étudiées.

A votre avis, quelle est la proportion des gens qui, s'ils sont intimement convaincus de leur réponse, la disent tout haut même si tout le groupe en donne une autre ?

La réponse ci-dessous

Une personne sur quatre ne se laisse pas démonter par les autres, et conserve son idée. Une personne sur trois, par contre s'alligne majoritairement sur les réponses qu'elle sait parfaitement inexactes, mais qui lui permettent de ne pas se démarquer des autres. Les autres naviguent entre les deux, contentant parfois leur conscience en donnant la réponse qu'ils savent exacte même contre l'avis du groupe, et acceptant parfois de donner une mauvaise réponse pour suivre le groupe.

L'envie de plaire au groupe, de ne pas s'en démarquer est donc extrêmement puissante chez les humains. L'expérience montre ici une situation où la bonne réponse était relativement flagrante. Quand la « bonne réponse » est moins évidente, on a encore plus tendance à ne pas assumer son choix personnel au profit de celui du groupe.





COMPORTEMENTS PRO-SOCIAUX

On met en place un décor, le long d'une route. Une voiture se trouve sur la bande d'arrêt d'urgence, avec un pneu plat. Une conductrice se trouve à côté du véhicule, attendant qu'une bonne âme lui prête assistance.

Seconde expérience : la situation est presque identique, sinon quelques kilomètres avant, les conducteurs ont pu voir une situation similaire avec un conducteur déjà occupé à assister une conductrice en panne.

A votre avis, quel pourcentage des conducteurs va s'arrêter dans chacune des deux situations décrites ? Pourquoi ?

La réponse ci-dessous

Le nombre de conducteurs qui s'arrêtent pour aider est significativement plus élevé dans la seconde situation (lorsqu'ils ont vu un exemple d'aide avant).
C'est là un phénomène que connaissent bien les gens dont le gagne-pain dépend des pourboires qu'ils reçoivent : ils s'arrangent pour vous faire croire que les clients précédents ont donné des pourboires plan-tureux, en laissant par exemple dans l'assiette des billets plutôt que des pièces, enlevées au fur et à mesure. La tactique est efficace car personne n'a envie de passer pour un grippe-sou.





KITTY GENOVESE

Le 13 mars 1964 à New York, il est 3 heures et demie du matin quand Kitty Genovese laisse sa voiture dans le parking qui jouxte son immeuble et rentre à pied chez elle.

Soudain, elle est attaquée par un homme qui essaie de la poignarder. Elle se débat, elle hurle; par deux fois, son assaillant bat en retraite devant la possibilité que les cris aient ameuté les voisins; par deux fois, il revient à la charge et, finalement, Kitty Genovese succombe sous les coups. L'attaque a duré une demi-heure.

Lors de l'enquête, on établira que 38 personnes ont vu le meurtre depuis les fenêtres de leur appartement.

A votre avis, combien de personnes ont prévenu la police ?

La réponse ci-dessous

Aucun de ces témoins n'est intervenu pour aider Kitty Genovese; aucun n'a téléphoné à la police pour la prévenir.
La presse s'est emparée de cette affaire, et on a dit que ces témoins étaient des salauds. Ce ne sont pas des salauds, mais des êtres humains ordinaires. Le drame de Kitty Genovese, c'est d'avoir eu 38 témoins plutôt qu'un seul. S'il n'y a qu'un seul témoin, il réagit, mais quand il y en a beaucoup, les témoins pensent tous qu'un autre réagira.

